

Ils se couchaient bien souvent sans souper, et souvent aussi ces jours là, leur déjeuner avait consisté en quelques croûtes dures, détrempées dans l'eau.

Ils n'osaient pas faire connaître leur pauvreté. Ils avaient été à leur aise autrefois, peu à peu ils avaient tout vendu...

Un jour, c'était un samedi, ils se trouvèrent sans un centime, sans pain, sans aucune nourriture. La femme était impotente, le mari malade et obligé de garder le lit...

La journée se passa dans l'angoisse et la nuit survint sans qu'ils eussent rien mangé.

Ils pleuraient et priaient. La journée du dimanche fut encore plus affreuse.

Le soir, le besoin fit sortir de chez elle la pauvre percluse. Mais la honte l'arrêta quand il fallut demander, et elle revint dans sa chambre plus épuisée et plus découragée qu'auparavant : il y avait quarante-huit heures qu'ils n'avaient rien pris. La sueur ruisselait sur leurs visages hâves et pâles.

« Nous allons mourir, ma pauvre femme, dit le vieillard, Dieu nous abandonne ! »

La pauvre vieille ne répondait pas. Quelque temps après, cependant, elle relève la tête, et, comme frappée d'une inspiration subite :

« Mon ami, s'écrie-t-elle, invoquons la Sainte Vierge. Elle est la consolatrice des affligés et le refuge de ceux qui souffrent. C'est elle qui nous sauvera. Tiens, ajoute-t-elle, il me reste un petit cierge dans le tiroir. Faisons-le brûler devant son image : Marie viendra à notre secours. »

Les deux infortunés, ranimés par ce dernier espoir, se lèvent avec peine, et, au milieu des ténèbres de la nuit, ils trouvent le cierge, l'allument et, le plaçant devant une petite statue de la sainte Vierge qui n'avait pas trouvé d'acheteur, parce qu'elle n'avait pas de valeur matérielle, ils se mettent à genoux, et, appuyés l'un contre l'autre, ils appellent à leur aide celle que jamais on n'invoque en vain. Ils pleuraient amèrement...

Une ouvrière, qui demeurait en face, dans la même cour, avait un enfant malade. Elle se lève au milieu de la nuit pour lui donner à boire, et en regardant par sa fenêtre, elle aperçoit de la lumière à la petite fenêtre des deux pauvres vieillards. Elle les connaissait un peu, et ils se saluaient toujours quand ils se rencontraient.